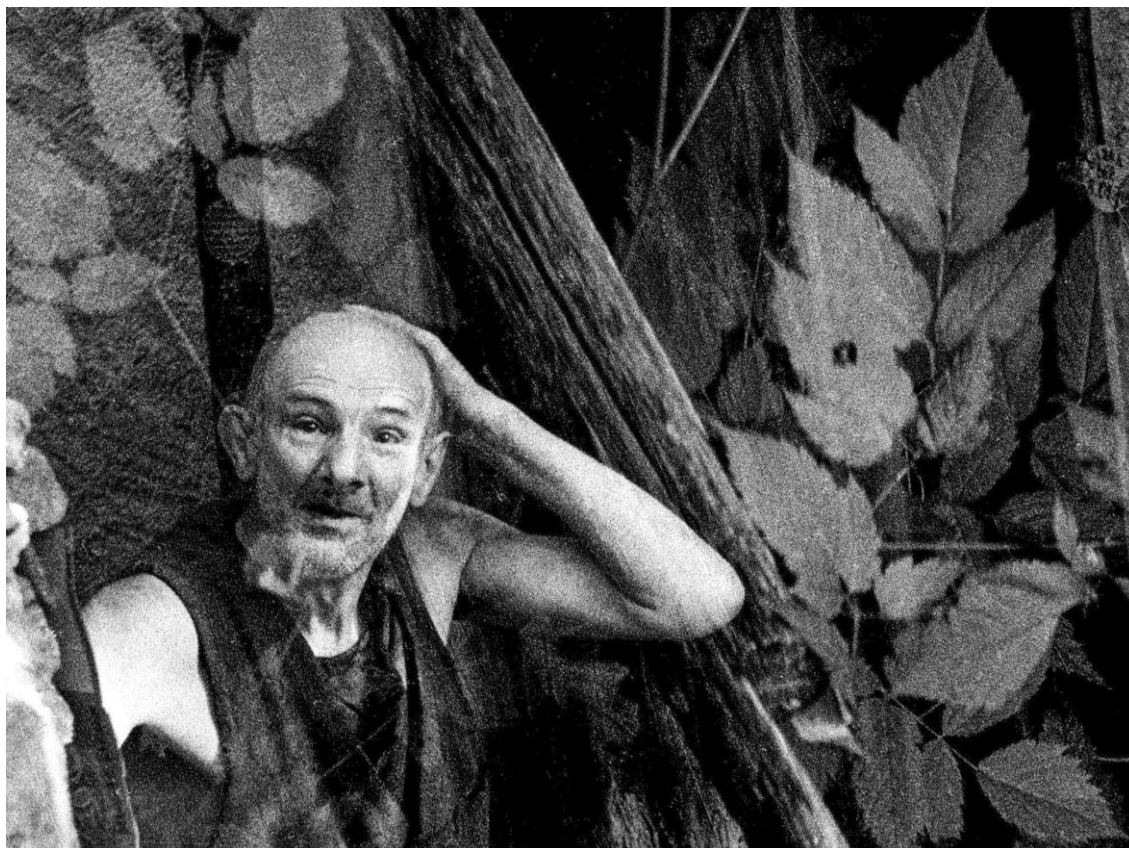




DOSSIER DE PRESSE

**L'UNIVERS
D'ARMAND
SCHULTHESS
COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE**

**27 NOVEMBRE 2026
25 AVRIL 2027**



Armand Schulthess devant sa maison, 1963

Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Visite commentée
en avant-première pour
la presse

Jeudi 26 novembre 2026, 10h00
En présence du commissaire d'exposition
Hans-Ulrich Schlumpf

Inscription : sophie.guyot@lausanne.ch

Adresse

Collection de l'Art Brut
Avenue des Bergières 11
CH – 1004 Lausanne
www.artbrut.ch

Tél. +41 21 315 25 70
art.brut@lausanne.ch

COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE **50** **ANS**
YEARS

L'UNIVERS D'ARMAND SCHULTHESS

27 NOVEMBRE 2026 - 25 AVRIL 2028

Armand Schulthess est né à Neuchâtel. Jeune homme, il obtient un diplôme de commerce, avant de suivre un apprentissage dans une société d'import-export. Il devient ensuite propriétaire d'une entreprise de confection pour dames établie à Zurich, puis à Genève, mais la maison fait faillite. En 1939, il est engagé comme employé de bureau au Département fédéral de l'économie, à Berne. À l'âge de cinquante ans, ce fonctionnaire de la Confédération helvétique rompt subitement tous ses liens professionnels et sociaux. Il quitte définitivement son travail et choisit comme lieu d'exil, à la fois géographique et mental, une maison de campagne du Tessin, acquise dix ans auparavant. Coupé du monde extérieur, il consacre dès lors sa vie à l'aménagement du vaste terrain qui l'entoure. À sa mort, ses héritiers décident de détruire son œuvre. Seuls quelques-uns de ses livres, ainsi qu'une série d'assemblages confectionnés à partir de plaques de métal, de fil de fer et de branchages seront conservés.

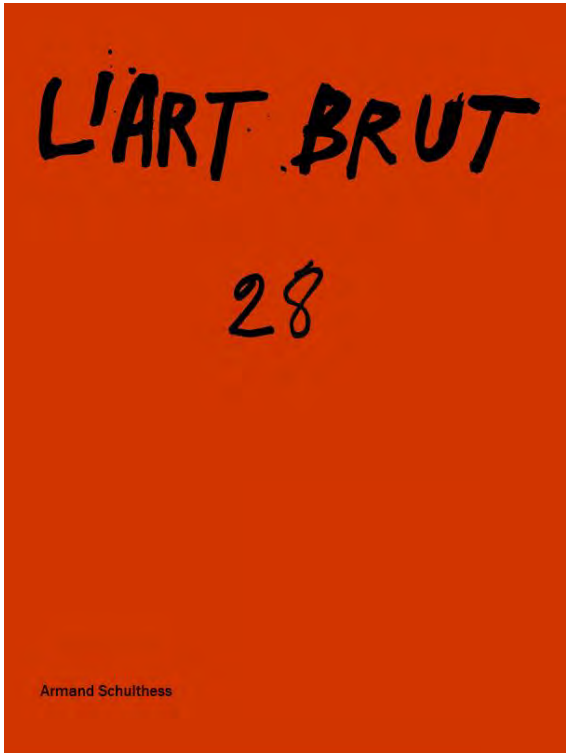
L'écrivaine suisse romande Corinna Bille a été la première à manifester publiquement un véritable intérêt pour Armand Schulthess et son oeuvre, en lui consacrant en 1955 une nouvelle intitulée *Le propriétaire*, dans laquelle elle relate sa visite du jardin encyclopédique de Schulthess au Tessin et les thèmes principaux qu'elle y observe. Quant à l'écrivain suisse alémanique Max Frisch, il s'est aussi inspiré de Schulthess pour son célèbre récit paru en 1979, *Der Mensch erscheint im Holozän* (publié en 1982 en français sous le titre *L'Homme apparaît au Quaternaire*), suite à sa découverte marquante du jardin et des assemblages qui le constituaient.

Le réalisateur et photographe suisse alémanique Hans-Ulrich Schlumpf a également pu documenter et immortaliser cette œuvre monumentale, telle qu'elle existait avant sa destruction. Dans l'exposition, ses photographies dialogueront avec près de 300 pièces issues de l'environnement et qui ont été sauvegardées in extremis, parmi lesquelles un corpus très important acquis en 2024 par la Collection de l'Art Brut, et dévoilé ici pour la première fois, à l'occasion du cinquantième du musée lausannois.

En 1976, année de son inauguration, celui-ci consacrait sa première exposition temporaire à cette production artistique singulière, avec Hans-Ulrich Schlumpf comme curateur. Cinquante ans plus tard, une présentation repensée et accompagnée de pièces inédites nous permet de poser un nouveau regard sur l'œuvre hors norme d'Armand Schulthess.

Commissariat : Hans-Ulrich Schlumpf

PUBLICATION



L'Art Brut n° 28 (fascicule)
Coédité par la Collection de l'Art Brut
(Lausanne) et Infolio (Gollion), 2026,
sous la direction de Sarah Lombardi
avec des textes de Pascale Jeanneret,
Sarah Lombardi, Lucile Ruynat,
Hans-Ulrich Schlumpf.

20

Armand Schulthess

La matinée du 7 juin 1973 était radieuse. L'administrateur successoral H. avait recruté trois femmes et deux hommes du village pour lui prêter main forte. Le syndic de Cavigliano était présent pour superviser le débarras et valider officiellement à ce que l'État ne soit pas privé d'impôts à percevoir sur d'éventuels biens dissimulés. Il fut convenu que nous pourrions filmer à l'intérieur de la maison pendant un quart d'heure avant le début du déménagement. Ensuite, nous ne devions plus nous comporter qu'en observateurs discrets. Comme nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait, la proposition nous sembla raisonnable.

Kurt Aeschbacher avait monté une lampe Pinco sur son Arriflex Standard 16 mm afin que nous puissions filmer, suspendu au poutre, cet espace plongé dans l'obscurité. Dès le début, nous avons donc allumé la caméra et la lampe et nous nous sommes frayés un chemin dans la maison. Couloirs et pièces étaient encombrés de livres et de documents jusqu'au plafond, et d'importantes parties du sol étaient elles aussi invisibles, car entièrement recouvertes de documents en tout genre. Au début, nous avons titubé à travers cet intérieur comme des aveugles et avons eu beaucoup de mal à nous repérer. Le tournage était des plus dangereux, car les toiles d'araignées chargées de poussière, qui pendaient un peu partout tels des filets de pêche, s'enfumaient sans cesse au contact de la lampe brûlante et je devais à chaque fois les éteindre. Avec l'amoncellement de papiers desséchés, c'était une véritable mission suicide.

Il est apparu rapidement que le quart d'heure accordé ne pouvait en aucun cas suffire. Il a fallu faire preuve d'un vrai talent de persuasion pour négocier un nouveau délai. Mais au bout d'une heure environ, il n'y avait plus rien à faire et le nettoyage du couloir a débuté. Il ne me restait que peu de temps pour continuer à explorer la maison et en apprendre davantage sur le mode de vie et de travail d'Armand Schulthess. Comme ceux qui procédaient au débarras se concentraient sur la masse impressionnante de papiers, de livres, d'objets et d'instruments, il leur devint soudain impossible de savoir où se trouvait chacun et ce qu'il faisait. Ainsi, tandis que l'administrateur successoral commençait à retirer toutes les plaques fixées aux arbres des environs, qui selon lui polluaient le site, j'en ai profité pour jeter un nouveau coup d'œil à l'intérieur et photographier méthodiquement les lieux les plus importants. Prendre des photos s'est également révélé difficile, car les petites fenêtres étant elles aussi encombrées de documents et d'objets, la maison était très sombre. Il fallait me contenter d'un cadrage approximatif déterminé à l'aide d'une lampe de poche avant de déclencher le flash. L'exiguïté des pièces ne permettait que peu de prises de vue d'ensemble, si bien que je devais la plupart du temps me limiter à des détails. J'ai tout de même pu me faire une idée de l'agencement de la maison et de ses principaux « psychotopes »¹⁾, afin de pouvoir les dessiner plus tard.

Dès la première visite, il m'était apparu clairement qu'il y avait des correspondances entre le jardin et la maison, et que les inscriptions accrochées aux arbres constituaient une sorte de fichier recensant les richesses intellectuelles et les objets conservés à l'intérieur. Les projecteurs, radios, lampes

¹⁾ En français, dans le texte, néologisme forgé par analogie avec « psychopompe », 1973.

Intérieur de la « Casa Pieglio », « petite chambre séparée » (1973).

EXTRAITS DE LA PUBLICATION

Préface – Le royaume d'Armand Schulthess ou la mécanique du monde

par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

« Ci sono cose che non si possono vedere o toccare : l'ispirazione, l'immaginazione, sentimenti ; p. molti le entità religiose ». [Il existe des choses qu'on ne peut ni voir ni toucher : l'inspiration, l'imagination, les sentiments ; parmi tant d'autres : les entités religieuses.] Texte d'Armand Schulthess sur un couvercle rond en métal issu du jardin encyclopédique, Auressio (Tessin).

La Suisse renvoie parfois l'image d'un pays replié sur lui-même, avec sa topographie et ses sommets lointains qui barrent l'horizon, de quoi engendrer chez certains natifs un fort désir d'évasion. On pense d'emblée aux écrivains Blaise Cendrars, cet insatiable « bourlingueur » ou, après lui, à Nicolas Bouvier, en quête du « bon usage du monde ». Mais ce pays est aussi une terre ouverte aux esprits rebelles et anti conformistes, qui a accueilli et accueille encore des libres penseurs. Il se révèle même propice à l'expression d'une forme de sauvagerie primitive, celle qui fascinait tant Jean Dubuffet, inventeur de la notion d'Art Brut, à qui nous devons la création du musée du même nom. Rappelons, par exemple, que c'est en Suisse alémanique, dans la ville de Zurich, que se réfugièrent plusieurs artistes et écrivains européens durant la Première Guerre mondiale pour y fonder en 1916 le mouvement Dada, dont l'un des mots d'ordre était le rejet de toute convention en matière d'art. Pour sa part, la Suisse italienne a accueilli le projet utopique du Monte Verità. Né en 1904 à Ascona, dans le canton du Tessin, ce lieu rassembla jusqu'à la fin des années 1920 une communauté de vie constituée d'anarchistes, d'artistes et d'intellectuels du monde entier.



Installation de plaques métalliques peintes dans la forêt d'Armand Schulthess, 1963
Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Armand Schulthess, auteur d'Art Brut suisse, incarne parfaitement cette contradiction helvétique. Après avoir travaillé treize ans à Berne en tant que commis de chancellerie au Département fédéral de l'économie publique, c'est aussi au Tessin qu'il s'est établi en 1951, à l'âge de 50 ans, dans le petit village d'Auressio. Il avait décidé d'y mener une vie d'ermite, intégralement dédiée à la création d'un ambitieux projet utopique : édifier un jardin encyclopédique, en rassemblant à lui seul toutes les connaissances humaines sur le monde, comme pour en révéler la secrète mécanique. Mais, à l'inverse du Monte Verità – une utopie qui s'est construite en collectivité –, celle de Schulthess fut totalement solitaire. Si son jardin a entièrement disparu depuis, on peut encore voir au Monte Verità, transformé en fondation, associant hôtel et musée, quelques-uns des objets et accumulations qui jalonnaient sa vaste création. Ces pièces sont exposées au sein du parcours muséographique racontant l'histoire du Monte Verità. On doit ce choix a priori incongru (il n'existe pas de lien entre Schulthess et le Monte Verità, si ce n'est le canton du Tessin) au célèbre commissaire d'exposition suisse Harald Szeemann, qui en a conçu la scénographie en 1978. À travers ce clin d'œil, Szeemann voulait avant tout célébrer le thème de l'utopie dans la création artistique, quelle qu'elle soit.

Le jardin d'Armand Schulthess relève de l'œuvre d'art totale. Ce créateur autodidacte s'était donné pour but d'embrasser tous les savoirs, dans tous les domaines – géologie, psychanalyse, astrologie, philosophie, sexologie ou encore mathématiques – et ce en plusieurs langues (allemand, français, italien, anglais). Concrètement, l'œuvre était constituée d'une multitude d'assemblages, collages et écrits répartis dans la forêt, les arbres et les champs, sur un terrain d'une superficie de 18 000 m², acquis par l'auteur entre 1942 et 1947. Schulthess avait aussi construit des éléments architecturaux qui jalonnaient le site, comme des passerelles, des chemins et des escaliers.



Das Wünschelruten problem [Le problème de la baguette de sourcier], assemblage de plaques métalliques peintes et bois, façade sud de la « Casa Reggio », 1963
Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

En 1976, année d'inauguration de la Collection de l'Art Brut, Michel Thévoz, son premier directeur, a consacré l'exposition temporaire inaugurale du musée, intitulée *La seconde vie d'Armand Schulthess*, à cette production singulière, soulignant qu'il s'agissait « d'un cas d'Art Brut qui ne se traduit pas au premier chef par des œuvres plastiques, mais par une création mentale ». Le commissariat de cette manifestation a été confié à Hans-Ulrich Schlumpf, un photographe et réalisateur zurichois qui avait bien connu l'environnement avant sa destruction, et lui avait consacré un travail photographique de grande ampleur. À partir de 1963, année de sa découverte du site, il l'avait photographié chaque année, jusqu'à la mort du propriétaire. L'exposition réunissait ainsi des assemblages sauvés *in extremis* par Schlumpf lui-même lors du démantèlement du jardin en 1973, ses propres photographies et des livres confectionnés par Schulthess, ainsi qu'un exceptionnel film documentaire retraçant l'histoire de cette production inclassable, tant littéraire et architecturale que plastique. En 1978, dix-sept assemblages de Schulthess, dont des livres, ont aussi été offerts par le commissaire au musée. Outre ces pièces, l'institution s'est enrichie ensuite de dix œuvres mises en dépôt durant plusieurs années par le couple d'artistes suisses Gérald Minkoff et Muriel Olesen. Et, en 1986, le musée a dédié le fascicule *L'Art brut n°14* au créateur. Vingt et un ans plus tard, Michel Thévoz organisait une nouvelle exposition intitulée *Le jardin encyclopédique d'Armand Schulthess* (1997).

Tout récemment, nous avons encore pu étoffer cet ensemble grâce, d'une part, à deux donations majeures, dont une liée à la succession du couple Minkoff, Olesen et, d'autre part, à l'acquisition de 65 pièces appartenant jusqu'alors à Hans-Ulrich Schlumpf. Ces enrichissements font aujourd'hui de la Collection de l'Art Brut l'institution muséale possédant le corpus le plus important de cet auteur, dont la conservation n'est pas sans poser de nombreux défis.

Ce fonds hors norme justifie un nouvel hommage à Armand Schulthess, en 2026, pour le 50^{ème} anniversaire de notre musée, placé sous la thématique de l'Art Brut en Suisse. La parution de cet ouvrage et la troisième exposition monographique sur Schulthess, confiée de nouveau à Hans-Ulrich Schlumpf, viennent ainsi clore un cycle. Elles permettent également de dévoiler ces acquisitions à notre public et de célébrer une fois encore une œuvre protéiforme et complexe, qui ne cesse de nous interroger et de nous faire rêver.



Couvercles et plaques
métalliques peints dans la
forêt d'Armand Schulthess,
1971
Photo : Hans-Ulrich
Schlumpf, Archives de la
Collection de l'Art Brut,
Lausanne

Le Jardin d'Armand Schulthess, au-delà du souvenir

par Pascale Jeanneret, conservatrice à la Collection de l'Art Brut

[...] La force de cet environnement réside dans l'influence considérable qu'il exerce auprès d'écrivains et d'artistes, à l'image de Corinna Bille, Max Frisch, Daniel Spoerri et Thomas Hirschhorn, ou encore d'historiens de l'art comme Harald Szeemann, mais elle tient au moins autant à la dimension héroïque sinon mythique acquise par sa tragique disparition. Aujourd'hui, la connaissance du travail d'Armand Schulthess est indirecte et documentaire. Elle s'est maintenue depuis sa mort, à la faveur de l'intérêt que lui ont porté différentes personnalités : Hans-Ulrich Schlumpf, mais aussi Ingeborg Lüscher, Theo Frey, Gérald Minkoff ou Heinz Möhl. Chacune d'elles a approché et photographié l'homme – quand il le voulait bien – et immortalisé la forêt, le chemin, les ponts, les passerelles, les escaliers et les maisons de cette création insolite. Ils ont aussi prélevé, collecté *in situ* et par conséquent sauvé *in extremis*, puis conservé des objets. Grâce à leur implication, nous disposons de vestiges matériels, d'artéfacts et d'anecdotes transmis depuis plus de cinquante ans. Ces ressources documentaires exclusives attestent de l'existence de l'œuvre de Schulthess, la maintiennent dans la mémoire collective et présentent une vision synchrone des lieux. Toutes les photographies du site, tel qu'il apparaît durant son activité, nous guident dans la compréhension du projet global de Schulthess et dans le respect de son intention. Si ces collectes d'objet et d'images s'étaient perdues ou n'avaient jamais eu lieu, le créateur et son œuvre auraient été effacés à jamais. [...]



Armand Schulthess
photo : Gérald Minkoff
Archives de la Collection de l'Art Brut,
Lausanne

Armand Schulthess : défis de conservation d'un corpus protéiforme

par Lucile Ruynat, technicienne spécialisée en conservation restauration, Collection de l'Art Brut

[...] Il est essentiel de considérer qu'avant leur entrée au musée, les œuvres se trouvaient en extérieur à Auressio ou stockées dans des conditions instables, et portent ainsi les traces de leur histoire : corrosion, oxydation, etc. L'objectif est de les préserver au plus proche de leur état lorsqu'elles sont entrées dans les collections, en considérant ces altérations comme inhérentes à leur identité. L'impossibilité de dissocier les matériaux constitutifs implique que toute démarche vise à préserver l'intégrité globale de la pièce. À la Collection de l'Art Brut, cette logique se traduit par un stockage des œuvres par typologies, sans distinction de leurs provenances sur le site d'Auressio ou de leurs propriétaires antérieurs. Ainsi, pour garantir une certaine cohérence et compréhension du corpus, susceptible d'être réparti dans différentes réserves, la rigueur documentaire devient primordiale : inventaire précis, inscription de numéros d'inventaire et documentations exhaustives sont indispensables pour éviter la perte d'informations. L'environnement de stockage ne pouvant être optimal pour tous les matériaux, une veille est programmée avec des examens réguliers et, si nécessaire, des interventions curatives (consolidation, collage, désinfestation, dépoussiérage) sont mises en œuvre. Parallèlement, les photographies en haute définition, réalisées par l'atelier de numérisation de la Ville de Lausanne, attestent de l'état des objets lors de leur entrée dans le fonds et permettent d'en suivre l'évolution. Grâce à cette digitalisation, il est possible de les observer et les étudier de façon indirecte en les préservant des risques d'altérations liées aux manipulations. [...]



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et 1972, couvercle
métallique peint, 10 x 10 x 1 cm



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et 1972, couvercle de boîte de
conserves peint et fil de fer plastifié, 9,5 x 9,5 x 0,5 cm

L'Univers d'Armand Schulthess

par Hans-Ulrich Schlumpf, commissaire d'exposition

Armand Schulthess doit sa célébrité à son parc encyclopédique, englobant une forêt, des vignes en terrasses et un jardin, aménagés à partir de 1942 sur un terrain escarpé du village isolé d'Auressio, au cœur du Val Onsernone, dans le canton suisse du Tessin. C'est là qu'il accrocha des centaines de petits panneaux annotés de sa main – aux arbres, aux murs de soutènement et à sa maison –, y consignait les connaissances de l'humanité de son temps sous forme de devises, de titres de livres et de citations. Détruit par ces héritiers, cet environnement d'Art Brut à nul autre pareil n'existe plus qu'au travers d'inscriptions et d'objets, extraits de leur contexte d'origine, d'un film et d'un important corpus de photographies d'époque. Ce patrimoine est pourtant resté étonnamment vivant et nous révèle l'un des créateurs d'Art Brut les plus originaux de Suisse.

[...]

C'est par l'intermédiaire du sculpteur Rainer Brüderlin, habitant le village voisin de Verscio, que j'ai découvert en 1963 le domaine d'Armand Schulthess. Je l'ai ensuite photographié chaque année, jusqu'à la mort soudaine de son créateur. Comme j'avais également le projet de réaliser un film avant le décès, à craindre, de Schulthess, j'avais inventorié le jardin encyclopédique à l'automne et à l'hiver précédents sa disparition, en compagnie du caméraman Kurt Aeschbacher. Le film avait alors pour titre provisoire « Hommage à Armand Schulthess ».

Le débarras de la « Casa Reggio » avait été programmé pour le 7 juin 1973. Je me suis adressé à l'administrateur de la succession, nommé par la famille, afin d'obtenir l'autorisation de tourner sur place. Il me semblait important d'enrichir mon film d'images de l'intérieur de la maison qui – si l'on en croyait les inscriptions du site – devait contenir les livres, la documentation, mais aussi les appareils et outils qui y étaient mentionnés. Et puis cette « petite chambre séparée avec lit », vantée sur un panneau fixé à la maison, existait-elle réellement ?

Suivre le désencombrement de la maison une caméra à la main était loin d'être une évidence. Les héritiers qui avaient commandité cette liquidation se sont d'abord opposés par tous les moyens à l'intervention d'une équipe de tournage. La moindre communication sur leur parent, qu'ils considéraient comme « malade », leur était insupportable. Ils voulaient aussi interdire la mention *in extenso* de son nom dans le film. C'est seulement la recommandation de Luc Boissonnas, alors directeur de la fondation Pro Helvetia, qui a rendu possible ma présence sur place avec mon caméraman et l'interprète Marina Roelli, qui maîtrisait le dialecte tessinois. Bien que la maison ait été – comme le veut l'usage – mise sous scellés après le décès d'Armand Schulthess, on a découvert le sceau brisé et les tiroirs d'un bureau fouillés. Il est peu probable que des intrus aient pu trouver rapidement de l'argent ou d'autres objets de valeur dans le désordre et l'accumulation hétéroclite qui régnaient à l'intérieur de la maison. Mais, comme nous allions bientôt le découvrir, de véritables trésors s'y cachaient bel et bien.

[...]

CHRONOLOGIE D'ARMAND SCHULTHESS

- 1901 André Fernand Schulthess est né le 19 février 1901 à Neuchâtel et grandit dans la commune voisine de Colombier, en Suisse. Plus tard, il décide d'adopter son troisième prénom, Armand. Ses parents, Arthur Paul Thüring (1864–1902), natif de Neuchâtel, et Maria Rosina Jenni, dite Rosa ou Rosette, (1863–1936), née à Hauterives, se marient en 1889. Son frère Lucien est né en 1890, sa sœur Bertha en 1892.
- 1902 Son père décède.
- 1904 Sa mère se remarie à Winterthour avec Theodor Schulthess, officier de carrière.
- 1907-1915 Armand effectue sa scolarité à Colombier, puis dès 1910 à Zurich, où la famille s'installe (au 6 Ilgenstrasse). Il apprend l'allemand, suit des cours de musique et obtient son certificat de fin d'études secondaires en 1915.
- 1912 Theodor Schulthess adopte Armand et Bertha, mais pas leur frère Lucien, qui a déjà 22 ans.
- 1914 Theodor Schulthess meurt le 9 juin.
- 1915-1919 Armand fréquente l'école cantonale de commerce de Zurich, tout en effectuant un apprentissage au sein de la maison d'import-export Musso & Cie.
- 1919-1923 Il est correspondant technique pour diverses entreprises : Wanner & Cie (à Horgen et Paris), Korksteinwerke AG (à Schlieren) et Metzler & Cie (à Zurich).
- 1923 Le 10 février, il épouse Gabriele Josefine Grestenberger (Vienne, 1899 — Zurich, 1980), couturière. Leur fils Armand Edgar naît la même année, mais décède en 1924.
- 1923-1934 Armand fonde la « Maison Schulthess », spécialisée dans la confection féminine. Elle compte trois commerces : deux à Zurich (1923–1930) et un à Genève (1923–1934), au 43 rue des Pâquis.



Assemblage de couvercles métalliques peints dans la forêt d'Armand Schulthess, 1971
Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

- 1929 Le 1^{er} novembre, il divorce de Gabriele.
- 1930 Il quitte Zurich pour s'installer à Genève, où il travaille jusqu'à la faillite de son entreprise en 1934.
- 1935 Il séjourne à La Haye (Pays-Bas) chez son frère Lucien, qui dirige lui aussi un commerce de confection pour dames.
- 1936 Sa mère décède.
- 1938 Il se marie avec Fanny Danzig, veuve Hirsch, née à Moscou (1901–1980).
- 1939 Armand devient commis de chancellerie au Département fédéral de l'économie publique à Berne.
- 1942 Il acquiert une maison à Auressio (4) au Tessin.
- 1943 Il divorce le 15 juillet.
- 1947 En acquérant d'autres parcelles, il étend sa propriété à 18 000 mètres carrés, répartis entre les « Domaines n° 1, 2 et 3 ». Il transforme et agrandit la « Casa Reggio » du « Domaine n° 1 ».
- 1950 Sur le « Domaine n° 1 », il construit une autre petite maison qu'il baptise « Das Kleine Hüsli » ou « Casa Virginie ».
- 1951 À cinquante ans, il quitte son emploi pour s'installer définitivement à Auressio, avec l'intention de « commencer une vie totalement nouvelle ».
- 1955 L'écrivaine Corinna Bille évoque le jardin encyclopédique, qu'elle a visité en 1953, dans sa nouvelle *Le propriétaire*.
- 1963 Hans-Ulrich Schlumpf découvre le domaine. Jusqu'à la mort de Schulthess, il le photographie chaque année et le cartographie en 1971.
- 1969 Rencontre avec l'artiste Ingeborg Lüscher.
- 1972 Armand Schulthess décède le 29 septembre.
- 1973 Le 7 juin, lors du débarras du site, Hans-Ulrich Schlumpf sauve de la destruction des documents et des objets. Il tourne également des séquences pour son film *Armand Schulthess — J'ai le téléphone*.



Intérieur de la « Casa Reggio », bibliothèque, 1973
 Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

IMAGES MÉDIAS (EN PLUS DE CELLES CONTENUES DANS LE DOSSIER)

Toutes les images des oeuvres : Atelier de numérisation – Ville de Lausanne (AN)

Collection de l'Art Brut, Lausanne



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et
1972, assemblage,
couvercle de boîte de
conserves peint et bois,
78,5 x 10 x 7,5 cm



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et
1972, plaque métallique
peinte,
63,6 x 23,6 x 2,3 cm



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et 1972
plaque métallique peinte
31 x 12,2 x 1 cm



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et 1972, livre cousu constitué
d'images et de textes dactylographiés et manuscrits,
corde, 25,5 x 21 x 8,2 cm (fermé)



Armand Schulthess
sans titre, entre 1951 et 1972, assemblage de
plaque métallique, crayon noir sur papier, papier
journal et fil de fer plastifié, 26,5 x 10,2 x 2 cm



« Arbre de la psychanalyse », assemblage de matériaux divers avec inscriptions dans la forêt d'Armand Schulthess, 1972

Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne



Plaques métalliques peintes dans la forêt d'Armand Schulthess, 1963

Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne



Jardin d'Armand Schulthess couvercle métallique peint, Auresio (Suisse), 1972

Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne



Plaque métallique peinte dans la forêt d'Armand Schulthess, 1971

Photo : Hans-Ulrich Schlumpf, Archives de la Collection de l'Art Brut, Lausanne

SOIRÉE SPÉCIALE SAMEDI 16 JANVIER DE 16H À 18H



Projection du film documentaire

Armand Schulthess – J'ai le téléphone (Hans-Ulrich Schlumpf, 1974, 53min)

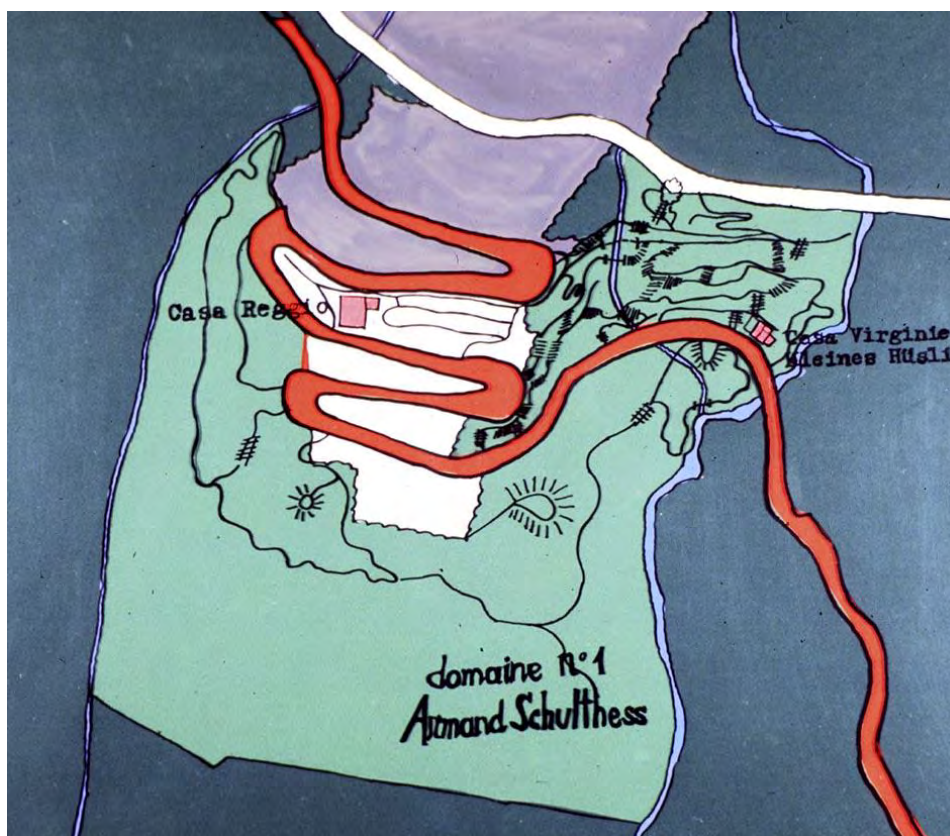
L'«œuvre totale» (Harald Szeemann) d'Armand Schulthess a été en grande partie détruite après la mort du créateur, en 1972. *Armand Schulthess – J'ai le téléphone* offre une dernière promenade à travers son monde singulier. Il nous emmène au Tessin en pleine forêt de châtaigniers, dans sa maison, parmi les livres sur la sexualité et l'astrologie qu'il réalisait. Car cet auteur d'Art Brut, autonome et déterminé, était également astrologue, naturaliste et philosophe: «Ressassez-vous aussi les choses, comme elles sont et deviendront?»

La projection est suivie d'une discussion entre Hans-Ulrich Schlumpf (commissaire de l'exposition) et Michel Thévoz (premier directeur de la Collection de l'Art Brut).

Modération : Pascale Jeanneret (conservatrice à la Collection de l'Art Brut).

Événement gratuit. Entrée du musée payante.

Inscription recommandée via la page agenda du site du musée



Plan dessiné pour le film *Armand Schulthess – J'ai le téléphone*
Hans-Ulrich Schlumpf, 1974

ÉVÉNEMENTS

Visite commentée en avant-première pour la presse
En présence du commissaire d'exposition Hans-Ulrich Schlumpf
Jeudi 26 novembre 2026, 10h00
À la Collection de l'Art Brut, Lausanne
Inscriptions: sophie.guyot@lausanne.ch

Vernissage public **Jeudi 26 novembre 2026, 18h30**
Collection de l'Art Brut, Lausanne

Projection du film documentaire **Samedi 16 janvier de 16h à 18h**
Armand Schulthess – J'ai le téléphone
(Hans-Ulrich Schlumpf, 1974, 53min)
La projection est suivie d'une discussion entre Hans-Ulrich Schlumpf (commissaire de l'exposition) et Michel Thévoz (premier directeur de la Collection de l'Art Brut).
Modération : Pascale Jeanneret (conservatrice à la Collection de l'Art Brut).
Événement gratuit. Entrée du musée payante.
Inscription recommandée

Atelier poétique pour les adultes dans le cadre de la Journée internationale de la poésie **Dimanche 21 mars de 11h à 13h**
Prix : CHF 25.–
Entrée du musée incluse / Inscription obligatoire

Visites commentées gratuites **Samedi 23 janvier à 14h30**, par Hans-Ulrich Schlumpf
Samedi 24 avril à 14h30, par Pascale Jeanneret

Visite tout public adaptée aux personnes en situation de handicap visuel **Samedi 20 mars à 14h30** par Sarah Freitas, médiatrice
Entrée du musée payante. Durée 60 min.
Ces visites sont organisées en même temps que les ateliers

Visite gratuite pour le personnel éducatif (CVE, scolaire et parascolaire) **Mardi 19 janvier à 18h** par Sophie Chabalier, médiatrice
Durée 45 min.

Ateliers jeune public **Samedi 23 janvier à 14h** *Durée : 1h45*
Pour les enfants de 6 à 12 ans **Samedi 20 mars à 14h** *Prix : 10.–/enfant*
Samedi 24 avril à 14h
Tous les ateliers sont précédés d'une visite de l'exposition.

Chaque premier samedi du mois (sauf août) Focus sur une œuvre « coup de cœur » **à 14h** par un-e guide du musée (20 min).
Entrée et présentation gratuite

Visites sans guide Du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Réservation obligatoire - Scolaires, pré et para scolaires
dès 6 personnes. - Etudiant-e-s
- Adultes

Visites avec guide Du mardi au dimanche, de 11h à 18h
Réservation obligatoire. Pour les scolaires également dès 9h45
- Scolaires dès 6 ans
- Etudiant-e-s
- Adultes
Langues: français, allemand, anglais et italien

Contact et inscriptions pour toutes les visites et ateliers *sur www.artbrut.ch > agenda ou au 021/ 315 25 70 dans la limite des places disponibles*

INFORMATIONS PRATIQUES

Matériel de presse Illustrations et dossier de presse à télécharger sous www.artbrut.ch, rubrique : média

Contact médias Sophie Guyot
Tél. +41 21 315 25 84 (mardi, mercredi matin, jeudi)
sophie.guyot@lausanne.ch

Adresse Collection de l'Art Brut
Avenue des Bergières 11
CH – 1004 Lausanne
www.artbrut.ch
Tél. +41 21 315 25 70
art.brut@lausanne.ch

Heures d'ouverture Du mardi au dimanche de 11h à 18h
y compris les jours fériés et le Lundi de Pâques
Entrée gratuite le premier samedi du mois

Prix d'entrée Fr. 12.-
Prix réduit : Fr. 6.-
Groupes dès 6 personnes : Fr. 6.-
Chômeurs, étudiants et jeunes jusqu'à 16 ans : entrée libre

Accessibilité **En bus**
lignes 2, 3, 20 et 21, arrêt Beaulieu-Jomini
A pied : 25 min. depuis la gare ; 10 min. depuis la place
de la Riponne
En voiture : autoroute, sortie Lausanne-Blécherette, suivre Palais
de Beaulieu. Parking de Beaulieu.
Mobilité réduite :
La Collection de l'Art Brut est équipée d'un ascenseur.
Toutes les expositions temporaires sont accessibles aux personnes
à mobilité réduite

LA COLLECTION DE L'ART BRUT REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN :

Fondation
Guignard

ASSOCIATION
DES AMIS
DE L'ART BRUT

EN PARTENARIAT AVEC :

gv
art

